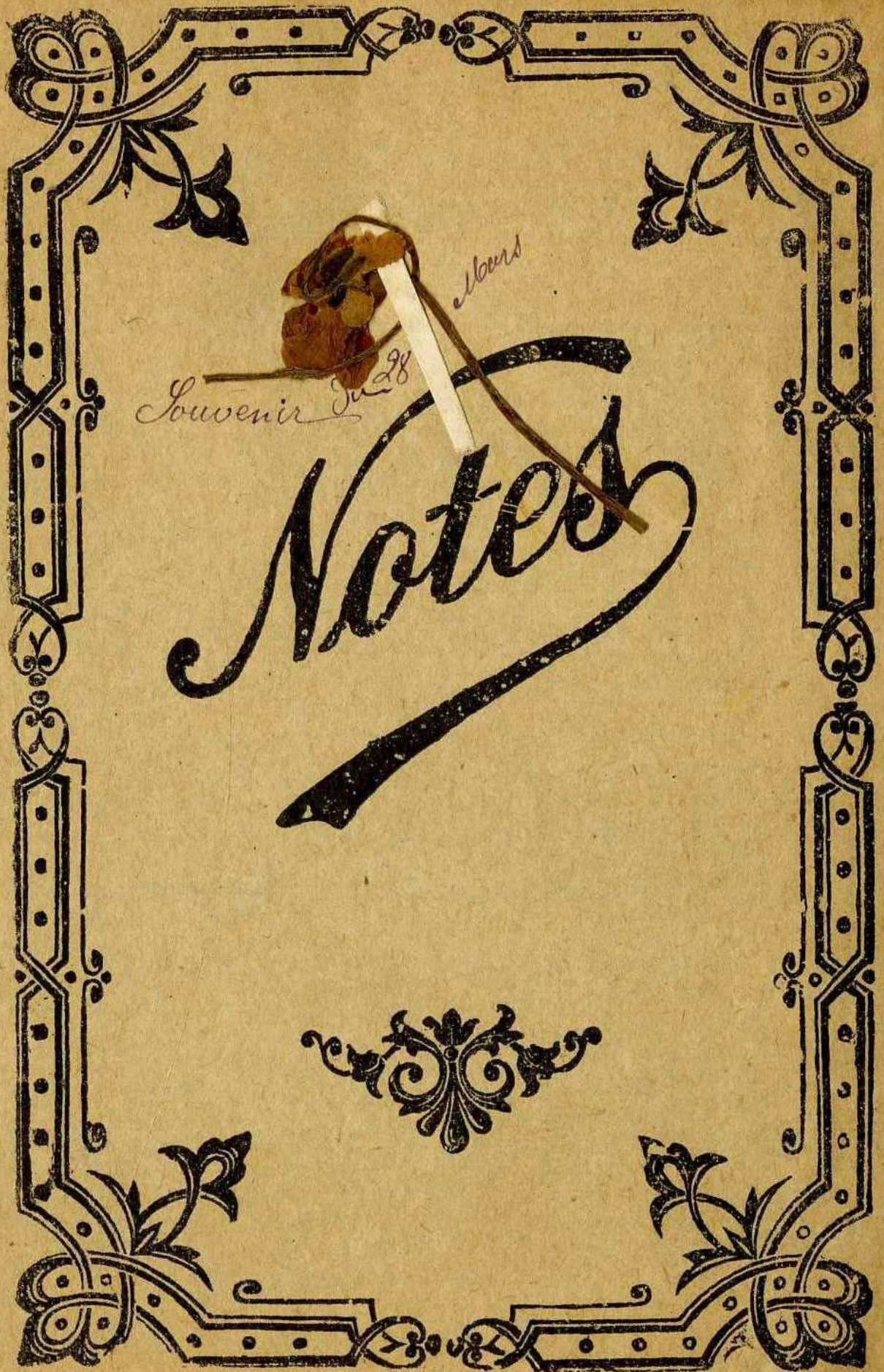
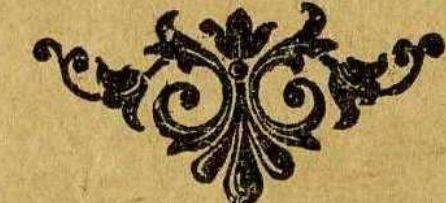




Carnet de route  
1814-1815



*Souvenir* *1898*  
*Notes*  
*1898*



6  
s par l'e  
ne

14-1919

# Pour le bien-être des jeunes soldats

Paris, 5 mars.

A la séance de la Chambre des députés du 12 mars, au moment de la discussion de la date d'appel sous les drapeaux du contingent de la classe 1916, le ministre de guerre déclara qu'à leur arrivée au régiment les jeunes soldats seraient l'objet de soins tout spéciaux.

Pour l'exécution de cette promesse, des ordres viennent d'être adressés aux services chargés d'assurer dès à présent l'incorporation de la classe 1916, et l'attention des chefs est particulièrement appelée sur la nécessité de placer les jeunes soldats qui occuperont les casernes existantes dans les conditions les plus favorables au point de vue de l'hygiène, de manière que leur entraînement physique n'ait à souffrir en rien de leur installation dans les bâtiments occupés. Il est prescrit notamment que les chambres ne doivent être habitées qu'à leur contenance normale et les dispositifs de ventilation devront toujours être entretenus en parfait état. Les parois de ces chambres seront blanchies à la chaux. Quant aux locaux d'accessoire destinés aux soins d'hygiène corporelle de hommes, ils devront être bien aménagés et améliorés s'il en est besoin, et comme il ne saurait être question d'économies lorsqu'il s'agit de la santé de nos futurs poilus, les services locaux chargés du casernement ont été invités à adresser sans retard au ministre les demandes de crédits qui seront nécessaires pour l'exécution des travaux indispensables.

ne m

est

sions

écidé, L

ous-secréta

avocat

puté du F

cessant de r

reau ne

didats

VII

Muni

le Paris es

ars.

onseil gén

convoqué

ntair

e de l'arm

de l'armé

rapport

ion de la

port ont

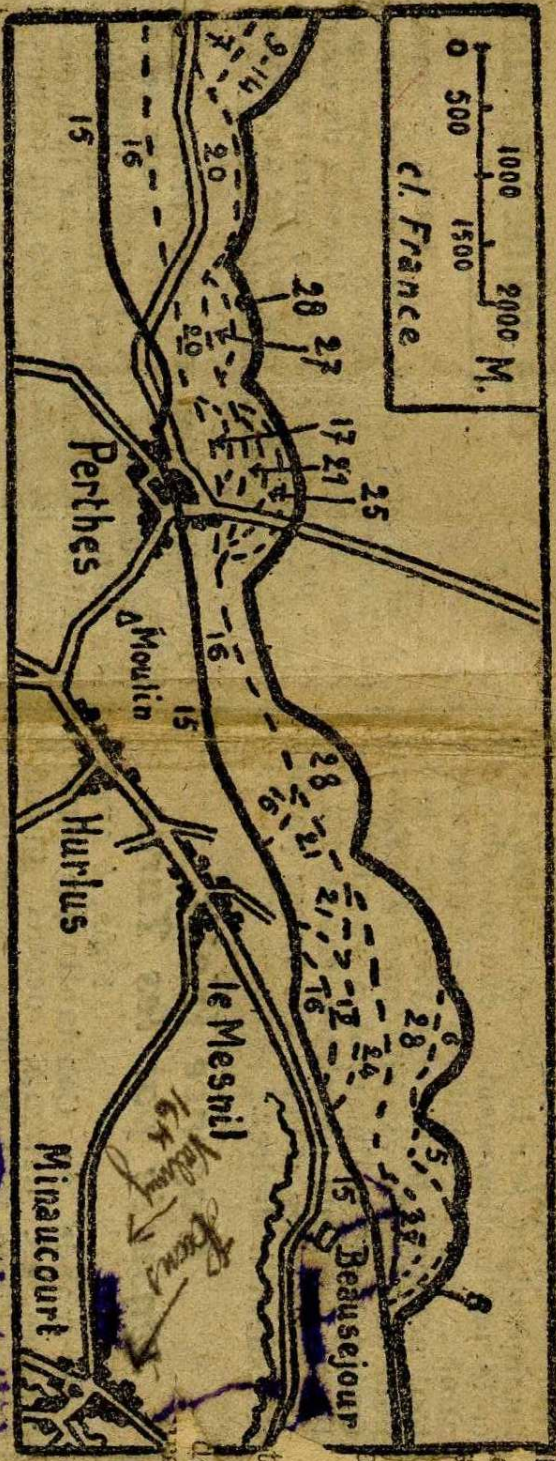
qui a dé

de la sema

le p  
it et  
seu  
octr  
as  
ret  
bonc  
e di  
it q  
is a  
Eli  
ée r  
haut  
visa  
C  
Legr  
la p  
dit l  
ci »  
Cy  
tant  
mcoi  
ta d  
édai  
de r  
nt ir  
ait-il  
enan  
au  
oyai  
agiss  
onynr  
Le  
nous  
sur  
ait é  
ondr  
ilter  
tour  
Mais

Le ministre de la guerre a adressé au début de la semaine

# LA GUERRE DE TRANCHÉES



## LE BILAN D'UN MOIS

La lenteur des opérations sur le front occidental, si elle ne décourage personne, surprend cependant bien des gens. Pourtant, les hostilités ne cessent guère et nos vaillants soldats n'arrêtent point de se battre; mais, dans les tranchées, les résultats des engagements ne peuvent être que minimes. On ne gagne du terrain que pied à pied, mètre par mètre.

Voici, d'après les documents du journal anglais le Times, le bilan d'un mois de guerre souterraine sur un des points du front où l'on chôme le moins, dans la région de Perthes-les-Hurlus. La ligne noire portant les chiffres 15 indique la position de nos troupes le 15 février. Les lignes pointillées montrent les avances partielles et quotidiennes avec leurs dates. Enfin, la ligne noire supérieure délimite nos tranchées le 14 mars. (Les dates de 15 à 28 sont du mois de février; celles de 1 à 14, du mois de mars).

En se reportant à l'échelle, on verra quels héroïques efforts ont dû fournir nos soldats pour gagner quelques mètres.

1918  
1er Mars  
1918  
Le front principal  
à Beausejour

Marine M

reau est

e faisons  
a décidé, le  
sous-secrétaire

du, avocat à

intéressant de  
es Bureau ne  
des candidats

DE VII

Conseil Muni

pal de Paris et  
22 mars.  
le conseil gé-  
néral convoqué

Plémentaire

entative de l'arm  
natoriale de l'arm  
ecture du rapport  
la question de la

ce rapport ont  
ission, qui a dé-  
début de la sema



neu)  
 s par l'ennemi. Le même jour, au  
 mètres à Beauséjour.  
 1er, le 2 et le 3 janvier, c'est au nord-est  
 Mesnil et au nord de Beauséjour, que l'VA  
 14-1918.

COMMUNIQUÉ  
 La Tante de l'117

Le lieu, le 1<sup>er</sup> janvier, par l'ennemi. Le même jour, 1914-1919.

mètres à Beauséjour.

Puis le 2 et le 3 janvier, c'est au nord-est de Mesnil, et au nord de Beauséjour, que nous avons gagné du terrain — 600 mètres le 1<sup>er</sup>, 300 mètres le 2, 500 mètres le 3. Les tranchées françaises et allemandes étaient le soir, distants de 15 mètres. Tout ce qui a été conquis a été gardé. Notre position nouvelle n'a pu être entamée malgré les efforts acharnés de l'ennemi.

Notre artillerie a, sur tout ce front, complètement maîtrisé les batteries allemandes. Elle a, le 3 janvier, infligé de très grosses pertes à des masses d'infanterie ennemie concentrées au nord de Massiges.

Dans les tranchées conquises, nous avons trouvé et pris un *minenwerfer*, un canon sous coupole cuirassée, un canon-revolver, deux mitrailleuses, 14 caisses de cartouches de mitrailleuses, 5 brassées de bandes pour mitrailleuses, 8 caisses d'explosifs, des projecteurs, des amorces, des mèches, pelles, pioches, trousse d'artificiers, pinces, ciseaux, lampes, chariots, des fusils, de nombreuses cartouches, des lanternes, des équipements, des cigares, des caisses de chocolat, de conserves et du pain.

Tout cela souligne la portée indiscutable de l'échec allemand.

3<sup>e</sup> En Argonne, les résultats ont été moins importants que dans la région de Perthes.

Notre artillerie a marqué, dans les bois de la Gruerie et de la Bolante, quelques coups heureux ; le 25, démolition d'un abri à mitrailleuses et anéantissement d'un détachement de relève ; le 26, destruction d'un observatoire allemand ; le 30, destruction d'un abri blindé ; le 1<sup>er</sup> janvier 1915.

ou  
pour  
dans une  
est  
part.  
ante  
de  
dans  
Lilles  
a  
vue

.....	12	»	aperçut
L. M. ....	5	»	sur le seuil. Il pâ
3. ....	20	»	trop forte pour son
ur porter bonheur à mon petit ne-	5	»	ne te laisse pas end
veu, soldat de la classe 15 .....	5	»	Tu es faible et tu n
l'honneur de N.-D. du Perpétuel	5	»	Quand tu l'auras
secours, pour qu'elle protège mon	5	»	qu'elle se passe de
veveu et donne la victoire à la	5	»	fit à elle-même. » C
vance, H. B. ....	5	»	vareuse et constata
.....	5	»	papier. « Voulez-vo
ur de Française .....	5	»	postale, capitaine ?
B. J. B., pour que Jésus et sa	5	»	pas et m'a été don
ainte Mère protègent mon cher	5	»	Le capitaine eut un
ari et mes trois beaux-frères ...	5	»	le père Legrand au
stiane et Gérard, pour que petit	5	»	conde et prit la car
pa revienne et nos tontons .....	5	»	était cassé, le père
ménage français .....	7	»	sien et se retira vers
que Sœur Thérèse protège mon	10	»	sortit peu après, ren
.....	10	»	et prononça un « me
neveu, admirateur de son oncle	10	»	geste réglementaire.
.....	10	»	La conversation de
orléanaise, en souvenir de son	5	»	tian ne suscite pas au
tué à l'ennemi .....	50	»	mi les cadets que la r
estrice catholique .....	25	»	et du père n'en fomen
et Christophe .....	20	»	Le père Legrand poss
Mme Béthouard, d'Orléans .....	5	»	bres, ses yeux bleus
Mme Robert Adam, Marseille	20	»	blonde et carrée étaie
que Dieu ramène Bernard et	20	»	revenait pas. Que s'é
ri .....	15	»	pitaine semblait maint
Lalla .....	10	»	Mais de temps à autre
amies du Mans, qui aiment la	2	»	ou aux tranchées, on
.....	20	»	fixer de loin dans ses
endant Troncy .....	10	»	Y eut-il une lettre an
voyard, artilleur de la 41 <sup>e</sup> bat-	6	»	ciation? une plainte
du 2 <sup>e</sup> d'artillerie .....	5	»	nous réunit un soir et
reconnaissance à N.-D. des Vic-	5	»	enquête venue de haut
s, M. B. ....	5	»	grand. La situation ét
R. ....	10	»	régulière ; avant de rep
re retour de l'aide-major L. B.,	5	»	dant voulait nous cons
de d'infanterie .....	10	»	notre avis. Nous nous
... pour que le Bon Dieu pro-			tinct vers le capitaine.
leur cher papa .....			pris la parole
venir d'un brave ordonnance,			
J. H. ....			
veu protège et ramène mes			
beaux-frères et mes deux			
C. R. ....			

restant presque partout, au moment de l'arrivée de l'ennemi, que des vieillards, des infirmes, ou des gens absolument dépourvus de tout moyen d'agression.

De nombreux attentats contre les personnes ont été également commis. Dans la plupart des communes, des otages ont été emmenés : beaucoup d'entre eux n'ont pas reparu. A Sermaing-les-Bains, où les Allemands en ont enlevé environ cent cinquante, quelques-uns ont été affublés de casques et de capotes et contraints, en cet accoutrement, de monter la garde auprès des ponts.

A Bignicourt-sur-Saulx, trente hommes et quarante-cinq femmes et enfants ont été obligés de partir avec un détachement. L'un des hommes, le nommé Pierre (Emile), n'est pas revenu et n'a pas donné de ses nouvelles. A Corfélix, le sieur Jacquet, entraîné le 7 septembre, avec onze de ses concitoyens, a été retrouvé à 500 mètres du village, la tête trouée par une balle.

A Champuis, le curé, sa domestique et quatre autres habitants, emmenés le même jour que les otages de Corfélix, n'étaient pas encore de retour au moment de notre transport.

### Mort de faim

Au même lieu, un vieillard de soixante-dix ans, nommé Jacquemin, a été attaché sur son lit, par un officier, et laissé en cet état, sans nourriture pendant trois jours. Il est mort peu de temps après.

A Vert-la-Gravelle, un garçon de ferme a été tué. Il a reçu des coups de bouteille sur la tête, et un coup de lance à la poitrine.

Le garde champêtre Brulefer, de le Gault-la-Forêt, a été assassiné à Maclaunay, où il avait été conduit par les Allemands. Son cadavre avait la tête fracassée, et portait une plaie à la poitrine.

A Champguyon, commune qui a été incendiée, un nommé Verdier a été tué dans

une situation régulière ; avant de reprendre nous consentait notre avis. Nous nous inclinâmes vers le capitaine.

5  
10

J. M. ....  
ur porter bonheur  
eu, soldat de l'armée  
l'honneur de  
ecours, pour que  
eveu et donné  
rance, H. B. ....  
la  
ir de Française  
B. J. B., pour  
ainte Mère pro  
ari et mes trois  
stiane et Gérard  
pa revienne et it  
ménage français  
que Sœur Thérèse  
lui  
veuve, admiratrice  
riote  
orléanaise, enge  
tué à l'ennemi  
ectrice catholique  
Christophle lat  
Mme Béthouart  
Mme Robert  
que Dieu ramène  
ri  
Calla .....  
amies du Mans,  
ce  
endant Trancy  
oyard, artilleur  
du 2<sup>e</sup> d'artillerie  
eonnaissance à  
S. M. B. ....  
R. ....  
e retour de l'aide  
d'infanterie  
pour que le B  
eur cher papa  
venir d'un brave  
J. H. ....  
eu protège et ramène mes  
meaux-frères et mes deux  
G. R. ....



Guerre européenne 1914-1918.

Russo-Franco-Anglo-Austro-Allemands.

Serbie - Belgique.

Turquie

2 Août - mobilisation - on ferme la porte du quartier.

3 Août: quitte la caserne pour aller former le bataillon dans une école libre de la rue Cluvert ou l'on y reste jusqu'au départ.

4 Août

Le colonel Proye nous présente le drapeau au milieu de la foule; et l'on défile dans les rues principales de Lille en chantant et criant à Berlin.

5 Août - Départ de la rue

Pluie. pour la Madeleine  
ou l'on embarque, on traverse  
la ville; chacun est fleuri  
musique en tête; les Lillois  
nous escortent jusque la  
gare, malgré la pluie. -

6 Clôture: On débarque à  
Charenton. et l'on continue  
à Lezay à 2<sup>h</sup> 45 du matin  
(arrivant à Hirson on fait passer:  
silence parce qu'on entendait paraître  
il! dans la zone dangereuse.

6 Clôture. - 7, 8, 9, 10. - on fait  
l'exercice.

10 Clôture. -

Départ de Lezay à 4 heures du  
matin. - Buirefontaine,

Hannappes, Rumignies, Blombay  
et l'on cantonne à Bray.

(beaucoup. ~~on~~ abandonnent leurs 2<sup>e</sup>  
paires de chaussures neuves à cause  
de la fatigue, et la chaleur).

11 Août. -

On quitte Bray et l'on cantonne  
à <sup>10<sup>h</sup>45.</sup> Peuvy à 13<sup>h</sup>30. - à la  
seconde étape 7 tués par la  
chaleur et nombreux malades.  
on réquisitionne des voitures  
pour y mettre nos sacs.

12 Août. -

repos - exercice.

13 Août. -

Alerte à 1 heure du matin  
on arrive à Pevin et l'on

passé la meuse a 7<sup>h</sup> 30. -  
(Lever du soleil dans la forêt)

Tunay. - Haybes. on cotoie  
la meuse on étouffe de chaleur  
dans la vallée. ■ cantonne a  
5<sup>h</sup> 30. -

14 Glout.

On quitte la vallée on arrive  
a Dineux. on marche la nuit  
on passe au bas du fort de  
Charlemont. et Givet. a 1<sup>h</sup> 30  
on quitte la France, et  
l'on cantonne en Belgique  
a la maison - Blanche. A  
notre arrivée on prend les  
dehors - postes; On tire sur  
un aéro-Boche. on tue l'aviateur.

et le passager est prisonnier.

15 Clouët. - 16. 17. 18. - 19. 20

exercice. -

Le canon et même la fusillade  
semble proche. on nous fait  
lever à minuit pour protéger

une colonne. - Il avait été enregistré

par la Télégr. S. F. ~~une~~ une

attaque allemande sur Clouët.

Le matin on prend ses  
dispositions. on utilise une  
propriété faisant face à  
Clouët.

21 Clouët. -

Départ à 3<sup>h</sup> 1/2. on occupe

une voie ferrée on se

dirige ensuite vers Chamur  
Dinant.

(On nous raconte que l'on laisse  
passer les boches sur la Meuse  
pour les noyer et les écraser!)  
22 Clôit. -

Le canon tonne de plus en  
plus, on rencontre quelques  
belges qui démissionnent.  
Morville, Hermeton, et Fosse  
Denay. Là des soldats battent  
en retraite, on ne veut pas  
les croire, on ne se savait  
pas si près de l'ennemi  
(les feux du bivouac sont  
repérés le matin) vers 3 heures  
du matin en route pour la  
terrible journée du 23 Clôit. -  
On rencontre des belges avec

leurs enfants affolés, perdu.  
on prend un guide qui  
nous conduit à St. Gerard  
et au petit jour on arrive  
à la ferme des Reines)  
ou la fermière allemande  
après avoir venu voir l'emplacement  
de l'artillerie à regagner les  
lignes boches.

(Je vois tous les Pays. Joly,  
Fragile, Cronken, Perot, et  
Loufle.) (après on distribue  
des cartouches, prêt à marcher.  
le combat commence à

7 h. du matin sur notre  
gauches on voit le 14<sup>e</sup> qui  
creuse des tranchées pour tirer

coucher; mais nous avons devant  
nous un ballon captif lâché qui  
observe, et plusieurs aéro avec  
nos couleurs viennent en reconnaissance.  
Une batterie du 15<sup>e</sup> qui dès le matin  
était en position, tire quelques  
corps; en un instant elle est  
reparée; les artilleurs changent  
de position (même chose) pendant  
une calme d'obus vers midi  
les plus curieux vont dans la ferme  
des reines mais ils en sont vite  
revenus, les obus arrivent de tous  
côtés, le capitaine nous fait mettre  
dans un chemin creux à notre  
gauche les mitrailleurs du 12<sup>e</sup>  
sont réparés, les mulets sont tirés



les artilleurs cessent leur tir pour  
enlever leurs canons à la main  
car plus de chevaux; les obus  
arrivent toujours de plus en plus  
& tombe au milieu d'une section  
plusieurs tués; on reçoit des  
débris de tous les côtés; on reçoit  
l'ordre de battre en retraite  
mais un obus tombe juste sur  
un caisson; qui explose; des  
officiers crient sauvé qui peut.  
c'est la déroute; comme des  
maladroits au lieu de saisir le  
capitaine on traverse le champ  
de bataille d'un bout à l'autre  
et après avoir couru 7 K dans  
les récoltes au milieu du feu

des mitrailleuses et des obus un  
général nous fait déployer sur une  
crête; ne voulant pas être tirés devant  
nous; puisque nos camarades arrivent  
j'ai laissé mon sac comme tout le  
monde pour reprendre la course;  
le soir arrivés voyant le feu aux  
villages, et se trouvant dans un  
fés à cheval j'ai grimpé sur  
une caisse du 4<sup>e</sup> d'artillerie avec  
Aldrien, qui nous conduit à Posée  
là je rencontre Grand-homme  
on se repose 2 heures dans une  
grange; on des réfugiés belges  
~~nous~~ nous ont fait place.  
Ensuite on se dirige sur Givet; on  
nous signale des Hubans dans les

bois où l'on marche à la file indienne  
le soir arrive voyant des phares  
d'auto; on se cachait dans les fossés.  
C'est toujours la panique; les  
belges ne savent pas, de quel côté  
se diriger; un douanier nous  
met sur le bon chemin; on passe  
près du fort dont les canons  
se font entendre; <sup>quel</sup> des officiers  
vouldraient nous y emmener mais  
nous rien à faire; on va se reporter  
à Daische (en France) le maire du  
pays nous voyant épuisés nous  
conduit en voiture à Bonnedonne  
de là on retrouve le 43<sup>e</sup> à Montagne  
(Les routes encombrées par les  
belges avec leurs voitures)

Le 25 Clôut on commence la  
grande retraite  
Dombes, Nismes et Couvain  
(en plus de la fatigue c'est la faim)

26 Clôut

La Braise, Juilly on cantonne à  
Watignies

27 Clôut

Départ 5<sup>h</sup>30 Champ de Leste, la  
longue rue.

28 Clôut

Départ 3<sup>h</sup>30

Courtanville, Davigny Savans  
Bossmont.

29 Clôut

Départ 3<sup>h</sup>30

Gully Marks à 5<sup>h</sup>1/2. les réfugiés

d'Heisson demande le chemin.

à notre grande surprise le capitaine nous dit que les Allemands sont près de S. Quentin. C'est alors qu'après avoir marché toute la journée que l'on s'avance sur la grande route en marche d'approche; on attend la fusillade.

Dimanche 30 Août. —

Le Boirie - la Vieille combat qui dura ~~trois~~ 2 jours à notre avantage repoussant la garde impériale à la Caiquette à la tombée de la nuit; le lendemain matin on occupe le village et nos mitrailleuses marchent.

nombreux blessés par les obus  
enfin les allemands eurent beaucoup  
de pertes, malgré cela ont repris  
la grande retraite

Sous Chatillon — Parquoy plus  
de sac, plus de linge on marande  
partout dans les maisons.

31 Août

Départ à 3<sup>h</sup> 1/2. Crécy — Chalanday  
alerte à 2<sup>h</sup> on marche toute la  
nuit (une femme cache son fruit)

1<sup>er</sup> Sept.

on passe près de Laon à 4 heures  
du matin; Neuville, Passy, Beauvieux  
Marcy, Breuil on cantonne à 1<sup>h</sup>  
réveil à 5 heures

2 Septembre Bomain, Jonchery

Crécy, Savigny, et Faveroles on  
cantonne a 1 heure

3 Septembre.

Départ a 2<sup>h</sup> du matin Beaumont

Cuisles, Chatillon, Cully on  
passe la Marne sur des ponts  
de bateaux; on s'apprête a  
bivouaquer derrière une ferme  
mais des aéro nous repèrent et  
se replie sous les obus et l'on  
reste ~~sur~~ mit sur les bords de  
la route.

4 Septembre

départ a 2<sup>h</sup> du matin Marcueil  
en Brie, Chudly - La Chapelle /  
Orlais on cantonne a 1 heures.

(on a le droit de ~~de~~ d'emporter ce qui

que l'on trouve dans les maisons.  
(7 poules pour 14)

5 Septembre

Alerte minuit Bannai, Confelie  
Charleville, Verbeq, Meurs a  
17 heures on entre dans la forêt  
de Craonne (La Forestiere)  
un ordre arrive que maintenant  
on ne doit plus reculer. et que  
demain on prend l'offensive.

Dimanche 6 septembre

On passe la nuit, l'on va reconnaître  
une maison de garde, où des  
Houleurs étaient déjà venus voir.  
vers 5 heures du matin la  
fusillade commence; les Allemands  
ne sont pas près au combat.



ils se replient; en avance  
les obus passent au dessus de  
nous pendant toute la journée  
On avance c'est la bataille  
de la Morne, on arrive a Cessa  
7 Septembre

a 1 heure du matin après avoir  
fait le fus ont reprend ses  
positions a 5 heures on avance  
et on arrive a Esteray

les allemands ont alligné leurs  
troues dans les prairies, de tous  
côtés, ont fait une grande  
partie de la croix rouge boche  
prisonnière et on soigne leurs  
nombreux blessés, qui n'ont pas  
arriver a se sauver.

dans ce pays un officier boche  
après avoir abusé d'une fillette  
il lui a cassé le bras et sa mère  
demandait secours au major du 43<sup>e</sup>  
Ils ont tué 2 civils dans les prairies  
Les allemands continuent à  
batter en retraite ou caudonne  
à rien

8 septembre

reçoit à 3 heures violent feu  
d'artillerie, toute la journée  
on fait la navette d'un champ  
à un autre à cause des obus.  
il y fait chaud et l'eau se  
fait défaut, le soir on s'endort  
sur place malgré le feu d'artillerie  
violent de l'artillerie et l'on se

reville avec la pluie

8 septembre

On arrive a Montmirail on  
trouve de l'eau mais les boches  
avaient culbutés leurs chevaux  
morts dans les sources.

Les boches abandonnent une  
voiture a mine et plusieurs  
auto. (nombreuses fondes dans  
les jardins) Courbetaux  
les Allemands sont en deroute  
ils brulent nos fusils et  
abandonnent nos sacs dont ils  
s'étaient emparés; sur leur  
chemin ils ravagent les villes  
éventrent les coffres forts  
crivent les yeux des photographes

débouchent les tonneaux de vin.  
on bivouaque près de Couctes  
(feu du bivouac)

10 Septembre  
Mourguy, Ville / Arbais,  
Chavenay.

11 Septembre  
en route a 5 heures. on repasse  
la charne près de Dormans  
Passy, il. tombe une pluie  
froide Cluthenay au l'on  
cantonne.

11 Septembre  
On repasse a 5 heures, Olizey  
Ville-en-Cardenais, Romignies,  
Larcy, malgré la pluie on avance  
en marche d'approche, en loge

a Ornes où les allemands avait  
bivouaquer la journée.

12 Septembre.

Après une longue côte, on aperçoit  
Reims a 13<sup>h</sup>, les forts sont occupés  
par les boches. on prend les avant  
posts dans les vignes (plusieurs  
civils avec leurs enfants viennent  
voir éclater les obus.) le soir après  
la pluie on se réchauffe devant  
une meule incendiée

13. Bouleuse on fortifie le village  
les boches commencent a vouloir  
résister. on s'avance sur G. Brice  
et nous sommes devant Reims

14 Septembre

On entre dans les faubourgs de Reims

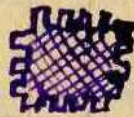
de la nous faisons de nombreux  
prisonniers parmi lesquels des  
franc-tireur. nous sommes acclamés  
de tous côtés par la foule  
vin, bière on nous donne chocolat,  
gateaux et même des portemonnaies  
garnis. la fête dure quelques instants  
car bientôt commence le  
bombardement de Reims.

15 Septembre 16.-

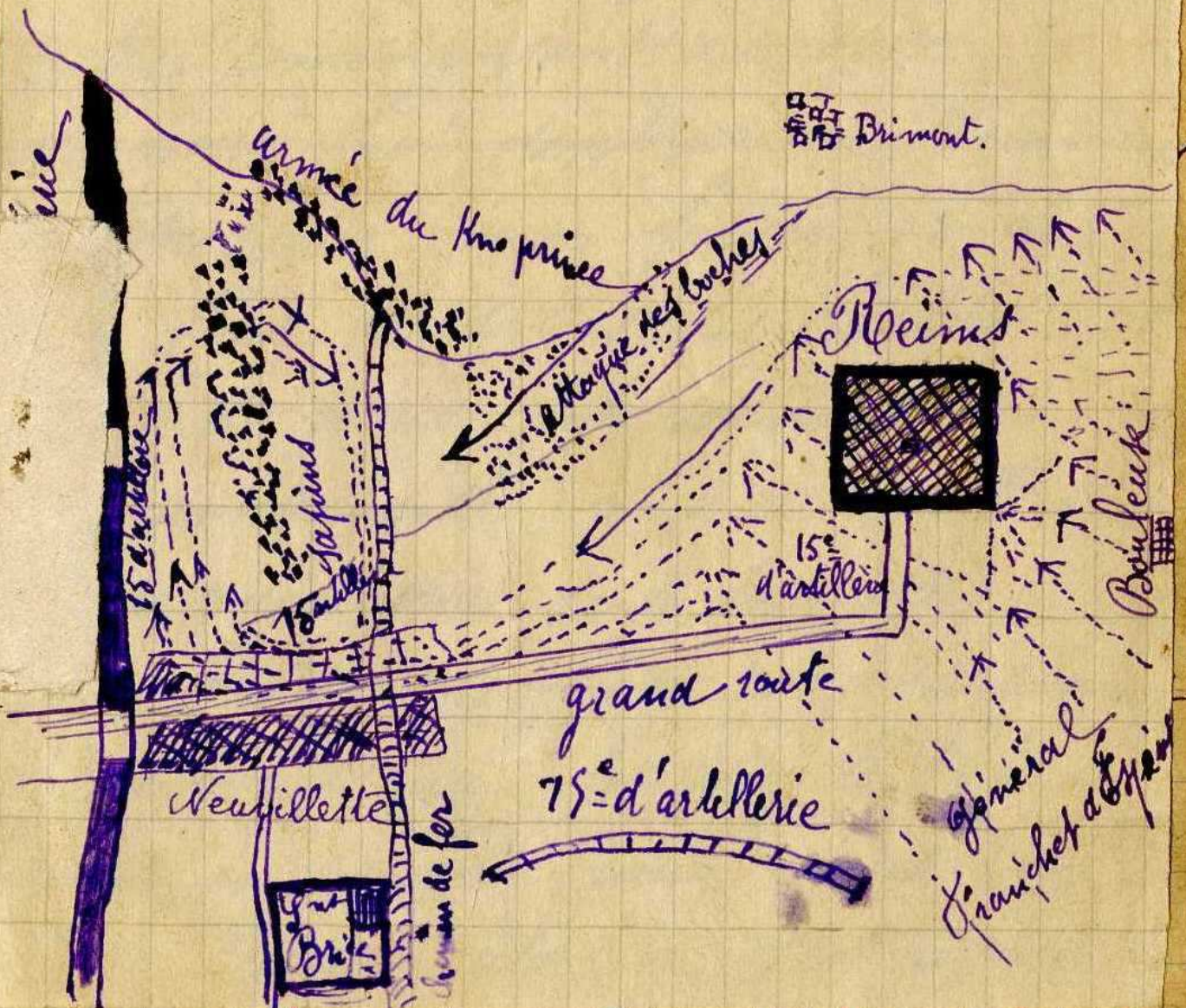
On prend position le long du  
canal à la Neuville pour  
rester là 3 jours sans ~~recevoir~~ <sup>recevoir</sup> avancer  
recevant des Scrapnells du soir  
au matin, ne pouvant pas faire  
de feu, et plus de vives de ce genre.  
Sans le soir on avance pour

prendre le fort de Brimont  
 à la baïonnette. mais on recule.  
 le 26<sup>e</sup> se replie les allemands

Prise de Reims -  
 La Neuville -



Fort de Brimont.



un petit bois; l'ordre

de la nous faisons de nombreux  
prisonniers parmi lesquels des  
franc-tireur. nous sommes accla

Dans les soir on avance pas



prendre le fort de Brimont  
à la baïonnette. mais on recule.  
le 36<sup>e</sup> se replie les allemands  
souvrent la charge. un commandant  
d'artillerie du 41<sup>e</sup> fait demander  
notre commandant en aide  
ils nous font déployer en trisailles  
<sup>le long</sup> d'une voie ferrée, et de  
nos feux de salves, les bûches  
près de nous, ont soulevé le  
rassemblement; et à notre tour  
nous avons crié à la baïonnette,  
sans bouger de place car ils étaient  
plus nombreux: le soir le 84<sup>e</sup>  
vient en renfort pour nous tirer  
dans le dos, alors on s'est replié  
dans un petit bois; l'ordre

nous arrive que le 43<sup>e</sup> est parti  
mais un commandant du 36<sup>e</sup>  
nous menace revolver au poing  
de si l'on voulait passer le pont,  
ce n'est que le lendemain épuisé  
par le feu que nous avons réussi  
à aller nous reposer aux magasins  
à petite près de St Brice.

17. Septembre

Le 3<sup>e</sup> bataillon quitte St Brice  
pour aller retrouver le 43<sup>e</sup>

Cilloy, Jonchery, Vesles et  
Vendelay on cantonne

18. Septembre

Mœuvres et l'on revient sur ses  
pas à Vendelay

20. Septembre

départ de Ventelay, Conceureux,  
et Beaurieux.

21 Septembre

Bas-Beaurieux on occupe la  
côte nord. L'on rencontre une  
cuisine roulante allemande ainsi  
qu'une voiture du génie.

le 22 septembre on cantonne  
dans une cave.

23 septembre

Meizy, Conceureux on cantonne  
à Raucy

24 Sept. réveil à 3 heures on occupe  
la côte 84, l'on bivouac dans le  
bois de Germicourt, on installe  
des abris le 26 le 27<sup>e</sup> nous  
remplace, on rentre à Raucy.

27 Septembre

Roucy, on nous fait faire l'exercice  
un aéro vient nous lancer 2  
bombes, personne de blessé.

28 Sept.

Le commandant s'intéresse de nous.  
a tour de rôle il nous fait appeler  
pour nous demander si la santé  
était bonne (un duel d'aéro)

29 Septembre

aux trévis dans le bois de Jermicourt.

30. Sept. 1 Octobre. 2. -

On rentre a Bouffigneux ou  
l'on fait l'exercice.

3 Octobre. 4, et 5 octobre.

Le soir départ pour la Berry-au-Bac  
on occupe la ferme de Lapigneuilles

que l'on fortifie; on creuse des tranchées le long des canal de l'Elise.

6 octobre, 7, 8 octobre  
relever par le 127<sup>e</sup> on va au  
repas à Bouffignemere.

9 octobre.

on retourne aux tranchées de Juygneville  
après attaque d'artillerie le  
148<sup>e</sup> Infanterie attaque sans résultat.  
10 octobre; même attaque sans  
résultat.

14 Les allemands s'acharnent sur  
bombarder le petit village de  
Juygneville, des obus tombent sur  
l'église malgré le drapeau de la  
croix rouge. nous avons la

garde du pont de Sapigneuille  
après avoir resté 2 heures sur le  
pont voici la relève, on reçoit 2  
grasse bombes qui tombent à  
côté du pont. en même temps  
le 78 tire trop court (pas de  
téléphone) plusieurs blessés  
15 octobre

après attaque d'Orville le  
127<sup>e</sup> attaque avec un bataillon  
arriver au milieu de la crête  
une mitrailleuse se démasque  
plus personne ne semble  
avancer, l'attaque ratée; le  
soir quelques blessés arrivent à  
repasser le pont, ceux qui  
demandaient du secours furent

achever par les patrouilles allemandes  
qui venaient près de nous crier  
en français & feu par salves,  
ce qui nous a obligés de ~~de~~ tirer  
sur eux. le lendemain la  
côte était couverte de nos  
cadavres français qui sont restés  
là durant deux mois devant  
nos yeux. (Roger Croaken Perot)

16 octobre.

Une marmite tombe sur un abris &  
tués et plusieurs blessés; on passe une  
partie de la nuit à enterrer les amis  
Sergent major Le Grand près de la petite rivière <sup>no 7</sup>.

17 octobre, 18. des boches viennent  
visiter nos morts sur la crête en plein  
jour; ils sont reçus par une fusillade & tués.

le 20 on va en repos dans le  
bois de Gernicourt. (parade  
d'exécution)

22. 23. Gernicourt, on ne trouve rien  
plus de pommes de terre rien  
des fumeurs de thé.}}

24. on arrive a Lapigneville le soir  
1 balle suffisait pour faire écrouler  
les murs de la ferme, dans la  
journée un berger avec son troupeau  
vient se placer devant une batterie  
qui fut réparée de suite; le  
soir nous sommes relevés par  
le 748<sup>e</sup>, on marche toute la  
nuit pour se reposer dans un  
petit réduit au ciment pendant  
quelques heures, nous voyons pour



la 1<sup>e</sup> fois un de nos ballons captifs  
26 octobre.

On quitte la région de Berry-  
au-Bac, Ventelay, Romain-  
Fismes, et ville Gavorge.

27. L'orgue de barbarie et le feu  
dans le cantonnement 3 maisons brûlées

29. On se dirige sur G<sup>ns</sup> Chibaut  
Bazoches gare ou l'on parle d'embarquer  
le 18<sup>e</sup> corps se replie et demande  
du renfort, l'ordre est donné de  
traverser un plateau battu par  
l'artillerie à tout prix pour se  
rendre à Eys la Commune  
En marche sur le plateau de Braignes  
aussitôt vu, nous sommes pris  
dans un violent tir d'artillerie

en avant en arriere de tous les cotés  
les marmites arrivent pas trois, la  
compagnie prend le pas gymnastique  
jusqu'au bois de cys. nous en  
sommes quitte pour la peur  
et quelques mottes de terre sur  
la figure le soir on cantonne dans  
une grange de cys, les autres  
compagnies ont eu beaucoup de  
pertes surtout au 2<sup>e</sup> bataillon.

le 12<sup>e</sup> à notre gauche n'avance  
pas il vient le soir.

le 31 octobre comme le village  
est bombarder on loge dans les  
caves.

1<sup>e</sup> novembre on creuse des tranchées  
près de l'église dans les jardins

Lorsque le jour arrive on rentre  
dans les caves. beaucoup d'habitants  
se trouvent encor dans le village  
nous avons du lait, des pommes.  
la boulangère qui continue  
à faire du pain malgré être à  
L'ornement des boches, jamais un  
dus tombe dans son quartier  
mais lorsque le colonel arrive  
sa maison fut arrosée de schapnets  
la boulangère fut arrêtée pour  
espionnage.

Le 3 les troupes qui occupaient  
la crête battent en retraite  
on attend les dernières patrouilles  
de Chavonne pour faire sauter  
le pont, on nous avons fait

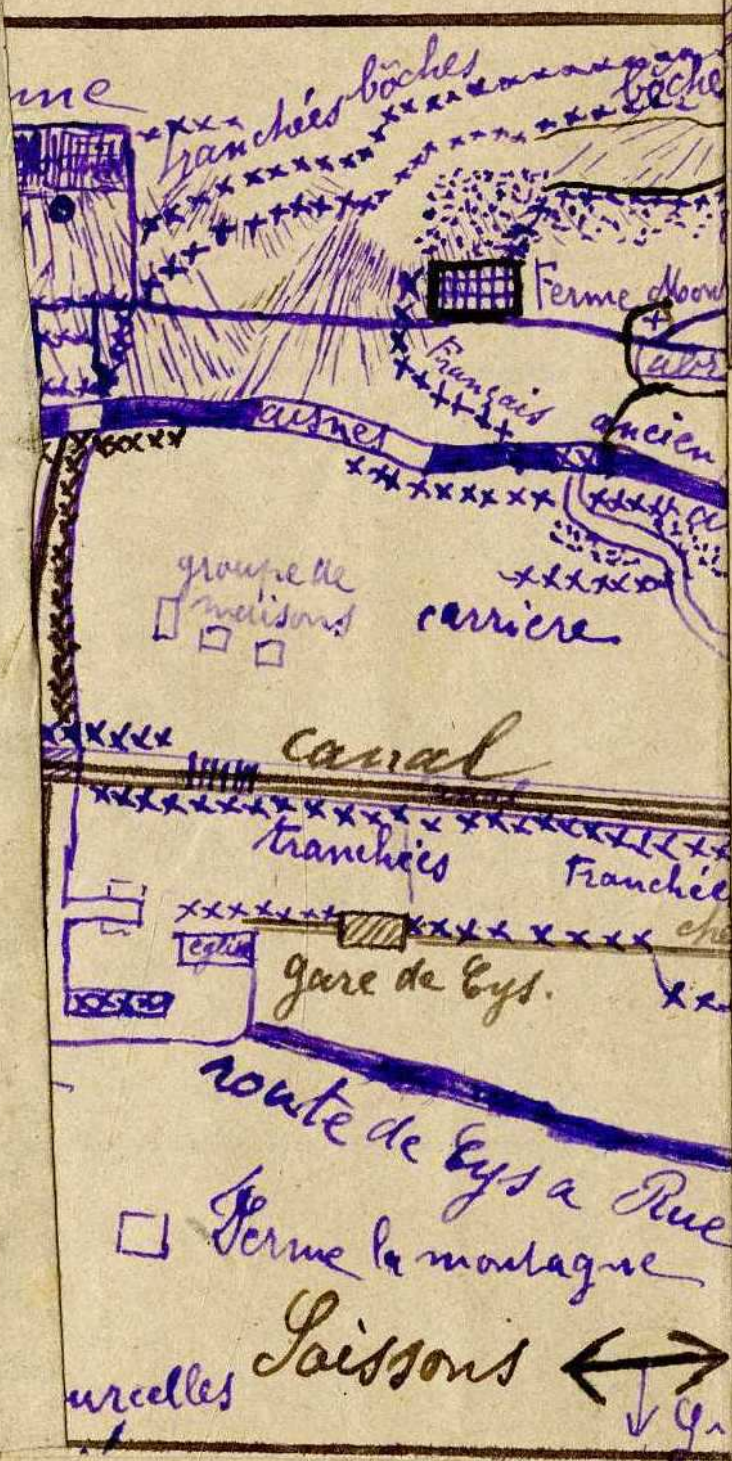
pendant la nuit de fausses  
tranchées. ensuite on retourne  
aux caves.

4 Novembre on profite du branlard  
pour creuser des tranchées près  
du canal. le 5 nous restons  
nous voici repaire, une averse de  
Schrapnels. pas un blessé, on  
retourne à l'ave le matin  
6 Novembre

attaque de Chavonne, la  
compagnie part sans sac en  
renfort l'attaque rate on se  
retire dans des carrières à la  
faueur du branlard (on reste la  
journée et la nuit sans vivres.)

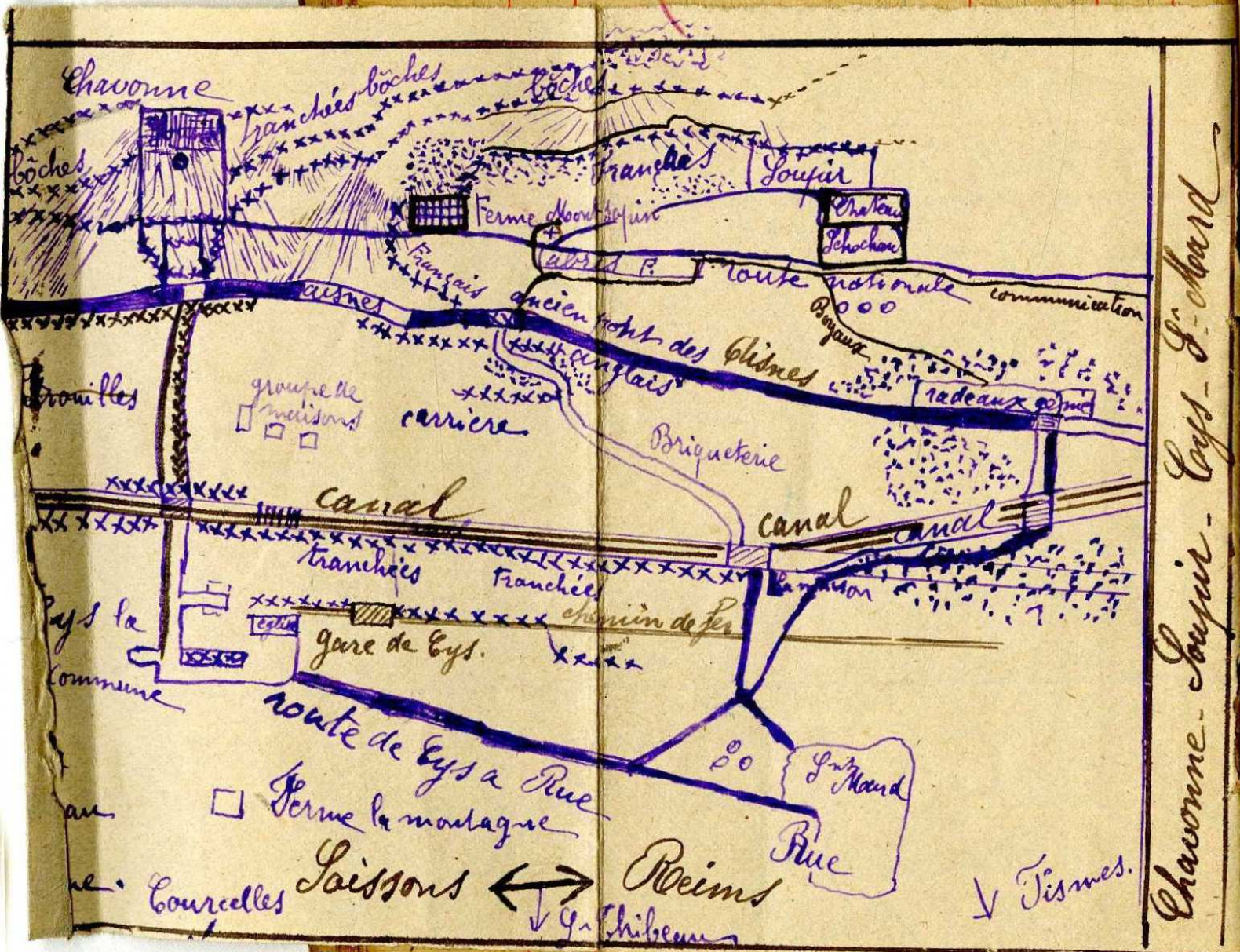
7 Novembre Nouvelle attaque

de chavonne. On partit avec le  
 Lieutenant, on arrive un peu  
 tard on cherche assez la barque



passer  
 rien  
 baïonette  
 chent  
 us de  
 unies  
 outils  
 us  
 en car  
 fusées  
 tranchées  
 me de  
 m  
 qui

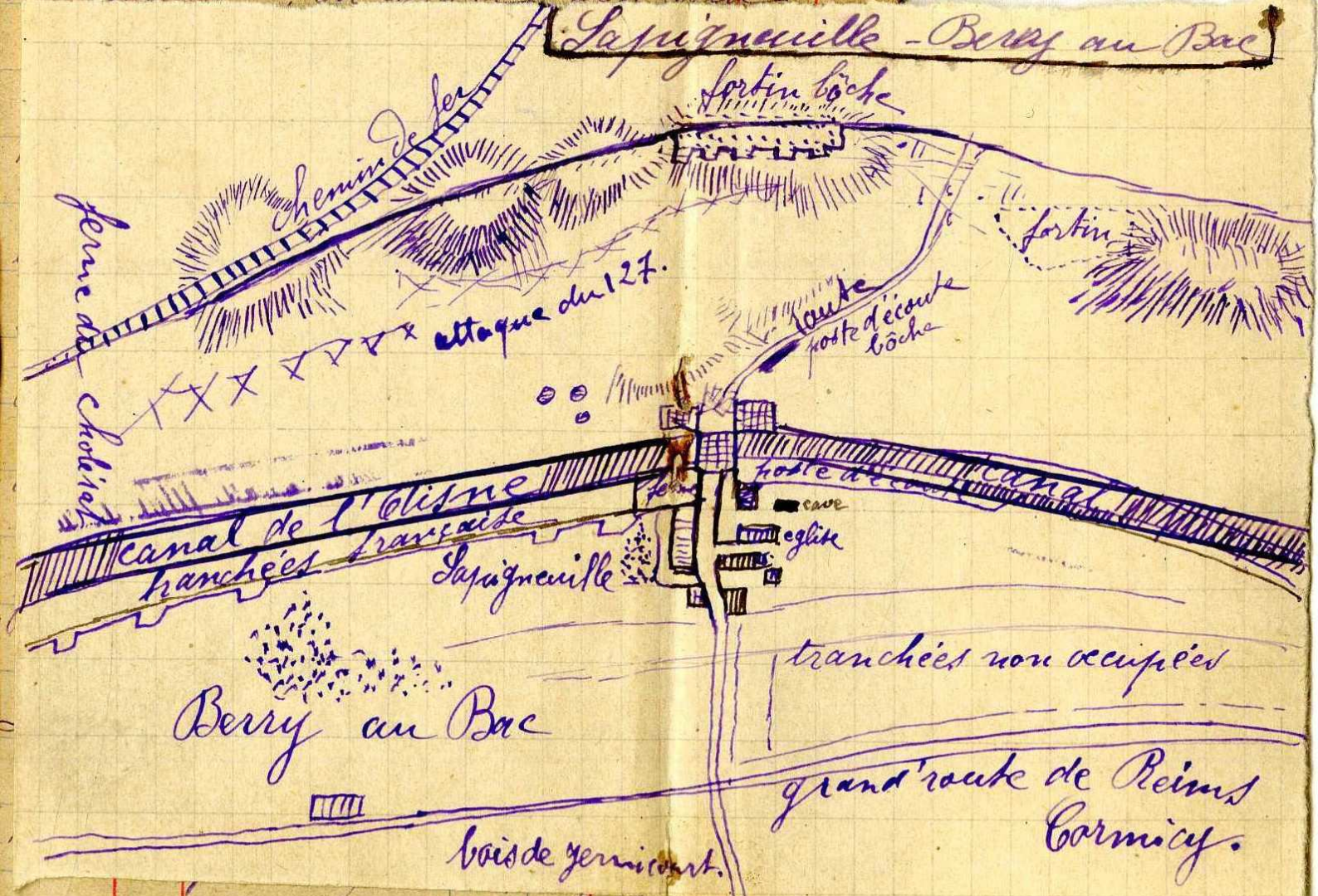
pendant la nuit de fausses  
tranchées, ensuite on retourne



Chavonne - Joufir - Eys - Bois-Mand

de chavonne. On part avec le  
Lieutenant on arrive sur un lieu

Lapigneville - Berry au Bac



suite en rampant; de là on  
voit quelques sénégalais qui

pendant la nuit de fausses  
tranchées

aux ca

4 Novem

pour ce

du cano

nous vo

Schrappe

rebour

6 Nov

attag

compag

reafort

retire

favor

journee

7 Novem

[A large sheet of lined paper is pasted over the main text, mostly blank.]

Reims <sup>Rue</sup> }  
Chibaux }  
Tismes.

Chavonne - Juyin - Vays - v. - v. - v.



de chavonne. On partit avec le  
Lieutenant, on arrive un peu  
tard, on cherche après la barque  
qui doit nous permettre de passer  
l'Écluse, mais on ne trouve rien  
les Sénégalais créent à la baïonnette  
une vive fusillade les fauchent  
de tous côtés on reçoit des coups de  
feu plusieurs de la compagnie  
sont tués n'ayant pas d'outils  
j'avais commencé à creuser  
un petit abris avec mon cas.  
Les boches envoient des fusées  
qui nous découpent des tranchées  
haute faite que l'on gagne de  
suite en rampant. de là on  
voit quelques Sénégalais qui

risquent de repasser l'Obisne a  
la nage, mais pas un ne  
reussit.

le 7. on retourne a Cys. dans  
les tranchées, ou il pleut toute  
la journée.

le 8 octobre le 2<sup>e</sup> Infant.  
attaque Chavonne on occupe  
le pont des Anglais l'arch. tire  
trop court.

vers le soir on retourne aux tranchées  
de Cys de là on retourne à Peles.  
et le 11 on retourne au repos  
à Cys.

12 Octobre (on attaque a nouveau  
Chavonne, sans résultat.

13. 14. 15 octobre départ pour

D. Luizel on marche toute la nuit  
on se repose le jour et le soir on  
raude pour Loupir la pluie,  
le sergent Gros passe Lieutenant.

18. aux tranchées il gèle

19. 20. le manger arrive froid.

un adjudant du génie vient se faire  
prisonnier; dans l'après midi le  
Lieutenant Robert chante un air  
allemand Les boches applaudissent  
un des leurs agite un mouchoir  
blanc on lui fait signe qu'il peut  
venir, il arrive nous apporte  
des journaux, et une boîte de cigares.  
dans l'après midi plus un coup  
de fusil n'a été échangé.  
Vers 4 heures a notre droite se

trouve un grand chateau Chauchard  
hérité par Calmette. Les  
boches envoient des obus qui  
renversent le dôme, le feu s'y  
met vers 5 heures du matin  
le chateau n'était plus qu'un  
immense brazier

21. on loge dans les grottes de  
St. Meard

23 on retourne a la ferme  
Montsapin une tranchée prend  
feu, les cartouches éclatent  
et les boches tirent dans la  
direction. toute la journée les  
boches tirent sur des vaches  
perdues les tranchées de 1<sup>re</sup>  
ligne ne peuvent pas être

bombardée les lignes sont trop  
rapprochées, on décide de faire la  
popote.

Le 27. on passe toute la nuit sur  
la route pour arriver à Courcelles.  
le matin

29 départ pour Joupis  
1 Décembre

En première ligne, je vide une  
cartouchière ensuite je fais place  
au Sergent Gervois qui fait le  
croquis des tranchées (il reçoit une  
balle au front, le soir on l'enterre  
près du calvaire de Chavonne).

Le 2 le 127<sup>e</sup> nous relève, l'on  
passe la nuit sur la route, on  
arrive à Bazoches.

3 reposa S<sup>r</sup> Chibaut.

4 Décembre en part pour faire  
l'exercice mais on fait la chasse  
on attrape 2 lièvres

5 Décembre : arrivée de la classe  
1914. on fête S<sup>r</sup> Nicolas jusque  
2 heures du matin

6 Décembre départ pour Ligné  
on fait des marches d'entraînements.

8 : en route pour Courcelles.

9, 10, 11, 12. marches d'entraîn. a  
Courcelles - Lapi-court. on aperçoit  
la cathédrale de Reims qui se  
trouve a 16<sup>h</sup>.

13, 14, 15 après avoir touché des vivres  
d'embarquement, on part a 3 heures  
on embarque a Fismes pour

de barquer à Copenhague à 7 heures  
du matin, on se dirige sur

### Les mesures à prendre

Copenhague, 19 février.

Les représentants des gouvernements danois, norvégiens et suédois se réuniront demain samedi, à Copenhague, afin d'examiner les mesures à prendre pour assurer le maintien de la navigation dans la mer du Nord.

### Encore un steamer norvégien coulé

Londres, 19 février.

D'après un télégramme de Copenhague, le *Cap-Nord*, steamer battant pavillon norvégien, aurait été coulé par une mine allemande dans la Baltique.

Tout l'équipage a péri. (*Herald.*)

### La réponse anglaise

Londres, 20 février.

La réponse de sir Edward Grey aux Etats-Unis, conçue en termes amicaux, n'apporte aucun document nouveau. Elle déclare que le gouvernement anglais n'a pas l'intention de généraliser dans la marine l'emploi du pavillon neutre et ajoute

« Si, d'autre part, le gouvernement de Sa Majesté était amené à déclarer toute denrée alimentaire contrebande absolue ou à prendre toute autre mesure de représailles vis-à-vis du commerce allemand, on a confiance que sa conduite ne sera jugée... »

de  
attaquent  
en  
r  
tues  
iches  
mettre  
du  
Grey  
le  
es.  
fait  
des

**Continuation de nos succès  
dans la région de Perthes**

Sur le front qui s'étend entre Souain et Beauséjour, notre infanterie, dans les journées des 16 et 17, a obtenu des résultats qui consolident et qui confirment ceux qu'elle avait déjà enregistrés dans les semaines précédentes.

On se souvient qu'en décembre, nous avons réussi à porter notre ligne à plus de deux kilomètres au nord de celle que nous occupions précédemment. Par une douzaine d'attaques, nous nous étions notamment rendus maîtres de la cote 200, position fortifiée importante que les Allemands avaient organisée aux environs de Perthes et contre laquelle se sont brisés, depuis lors, tous les efforts de leurs contre-attaques.

Dans la journée du 16 février, nous avons entamé dans cette même région une nouvelle action brillamment préparée par notre artillerie. Le moral de nos fantassins a été heureusement impressionné par le tir continu et violent de nos batteries de campagne et de nos batteries lourdes qui, pendant la première partie de la journée, n'a provoqué de la part de l'ennemi qu'une riposte assez molle. Notre infanterie en a tiré la conclusion que les Allemands, dans cette région, ont moins de munitions à dépenser que nous.

Notre action au nord de Beauséjour, au nord de Mesnil et au nord-est et au nord-ouest de Perthes, nous a rendus maîtres de trois kilomètres de tranchées allemandes, c'est-à-dire de la première ligne installée sur les crêtes. Quatre cents prisonniers environ sont tombés entre nos mains parmi lesquels de nombreux officiers.

Le 17, nos troupes, pleines d'entrain et d'ardeur, encouragées par leur succès de la veille, confortées comme la veille par le feu puissant de notre artillerie, se sont, sur différents points, rendues maîtresses de la deuxième ligne allemande; notamment sur un front de 800 mètres, à la gauche de la ligne d'attaque.

La journée nous a permis de cueillir encore quelques centaines de prisonniers. Les officiers et les hommes que nous avons capturés appartiennent à cinq corps d'armée différents, deux actifs et trois de réserve.

Nous avons également enlevé à l'ennemi plusieurs de ses lance-bombes, les uns de grand modèle, les autres de petit modèle.

Nos attaques d'infanterie, en liaison étroite avec l'artillerie, ont été menées vivement, malgré l'inclémence du temps.

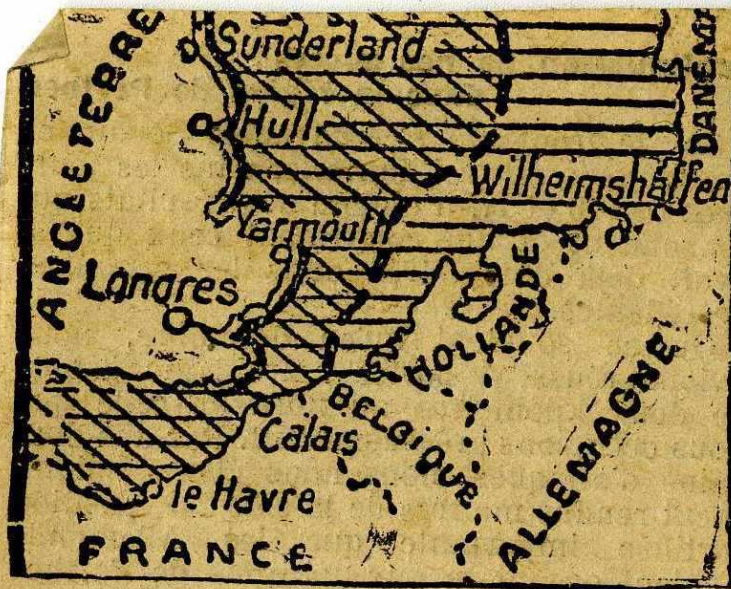
L'état physique et moral de nos troupes est excellent à tous égards.

**Brillants succès de notre infanterie  
dans l'Argonne**

3 repa  
4 De  
l'exe  
on att  
5 Deu  
1914.  
2 heur  
6 Deu  
on fa  
8 : en  
9. 10. 1  
Course  
la cal  
trouve  
13. 14. 1  
d'emba  
ou em



débarquer à Cuperly à 7 heures  
du matin, on se dirige sur  
St Rémy - les - Bussy  
18. 19. 20. départ, en cas de  
renfort, aux troupes, qui attaquent  
devant nous: on nous lit un  
ordre du général Geoffre  
21. On ramasse nos couvertures  
et l'on attend, que les boches  
bassent en retraite, pour se mettre  
à leur poursuite à partir du  
22 on ne rentre plus à St Rémy  
les Bussy on bivouaque dans le  
bois, sur la route de Lomme  
Bonne à Lomme Lièppes.  
le 29 Noël l'aumônier fait  
la messe au milieu des



## LA ZONE DE GUERRE

### Comment le « Belridge » a été coulé

Londres, 20 février.

(Officiel).— C'est par un sous-marin allemand que le bateau-citerne norvégien *Belridge* a été frappé. Les débris d'une torpille ont été retirés de la coque.

Le Lloyd annonce que le capitaine du *Belridge* a échoué son bateau près de Douvres dans le but de le sauver.

### Les mesures à prendre

Copenhague, 19 février.

Les représentants des gouvernements danois, norvégiens et suédois se réuniront demain samedi, à Copenhague, afin d'examiner les mesures à prendre pour assurer le maintien de la navigation dans la mer du Nord.

### Encore un steamer norvégien coulé

Londres, 19 février.

D'après un télégramme de Copenhague, le *Cap-Nord*, steamer battant pavillon norvégien, aurait été coulé par une mine allemande dans la Baltique.

Tout l'équipage a péri. (*Herald*.)

### La réponse anglaise

Londres, 20 février.

La réponse de sir Edward Grey aux Etats-Unis, conçue en termes amicaux, n'apporte aucun document nouveau. Elle déclare que le gouvernement anglais n'a pas l'intention de généraliser dans la marine l'emploi du pavillon neutre et ajoute

« Si, d'autre part, le gouvernement de Sa Majesté était amené à déclarer toute denrée alimentaire contrebande absolue ou à prendre toute autre mesure de représailles vis-à-vis du commerce allemand, sa confiance que sa conduite ne sera

3 repos  
4 Déce

L'exerc

on attr

5 Déce

1914.

2 heure

6 Déce

on fan

8 en

9. 10.

Cource

la cas

trouve

13. 14.

d'emb

ou es

débarquer à Cuperly à 7 heures  
du matin, on se dirige sur  
St Remy - les - Bussy  
18. 19. 20. départ, en cas de  
renfort, aux troupes, qui attaquent  
devant nous: on nous lit un  
ordre du général Geoffre  
21. On ramasse nos couvertures  
et l'on attend, que les boches  
bassent en retraite, pour se mettre  
à leur poursuite a partir du  
22 on ne rentre plus a St Remy  
les Bussy on bivouaque dans le  
bois, sur la route de Lomme  
Bienne a Lomme Luppes.  
le 29 Noël l'aumônier fait  
la messe au milieu des

champs, le soir on retourne à  
Bussy le Château, le 27 vient  
nous remplacer

26, 27 on part bivouaquer dans  
le bois le 28 départ pour  
Meinaucourt, aux abris;

30. En première ligne devant  
la ferme de Beausejour

31. — Après un violent bombardement  
de marmittes notre tranchée  
s'écroule, plusieurs tués, nous  
perdons notre nouveau lieutenant  
Robert, (enterré au cimetière de Meinaucourt  
avec le lieut. Martin et le sergent Major  
de la 3<sup>e</sup>, on rend les honneurs avec  
le commandant Guascot.)

1 Janvier en 2<sup>e</sup> ligne

2 janvier la 2<sup>e</sup> compagnie fait l'attaque  
sans résultat, nombreux tués en  
2<sup>e</sup> ligne

3 janvier

La 12<sup>e</sup> va en patrouille et  
prend 2 tranchées.

4 janvier: on est relevé par  
le 127<sup>e</sup>; il pleut toujours les  
boyaux sont pleins d'eau jusqu'à  
hauteur des genoux.

5 janvier C. 7. -

En repos, on bivouaque près de Haus.

8 janvier: la neige on part pour  
Valmy en repos.

9 janvier

Le soir on part avec tranchées  
à minuit, on arrive à Beausjour

a 5 heures du matin

10, 11, 12, 13, 14, 15 Janvier

les boches font sauter a la mine un fortin, dont le 127<sup>e</sup> avait pris. 93 hors combats a la 6<sup>e</sup> compagnie. on a repris a nouveau le fortin a la baïonnette.

16 Janvier: on passe en reserve a Meinaucourt.

17, 18, 19, 20 en repos, le soir en corvée aux tranchées avec le génie pour puiser l'eau et porter des rondins pour abris.

20 Janvier

prise d'armes, notre commandant Guasco décoré officier de la légion d'honneur.

arrivée d'un nouveau lieutenant.

20, 21 bombardement de  
Meinaucourt, Sergent Dandois  
tué, enterré près de l'église,

Le soir départ pour les tranchées  
les boyaux sont pleins d'eau  
l'on reste 3 heures près du fortin  
de la boue jusqu'aux genoux  
il gèle, on rentre en 3<sup>e</sup> ligne  
un petit jour.

22, 23, 24. - aux abris, le  
capitaine doit passer lui-même  
pour nous faire aller porter  
des rondins aux tranchées

25, 26. - en première ligne

27. Janvier 28, 29, 30, 31.

En repos à Hans. l'aumônier

Régent fait un discours: les  
Marsauiens en repos on installe  
des douches.

2 Février

Départ pour Beausejour

3 Février:

En première ligne, les boches  
attaquent, l'artillerie nous  
signale des troupes, après un  
violent bombardement et une  
fusillade d'une heure les  
boches n'ont pu sortir de leurs  
tranchées 12 blessés et 2 tués pour  
la compagnie

4 Février toujours en 1<sup>re</sup> ligne

5 Février id. nouvelle

attaque d'artillerie, on reçoit



des obus de tous calibres, les canons  
révoluer font sauter quelques  
creneaux personne de blessé nous  
avons 4 mitrailleuses avec nous.

le 28 repousser les boches.

6 Février : aux abris

7 et 8 Février Notre Capitaine Abougarne

9 Février : en repos à <sup>le fait cinquante</sup> dans

10, 11, 12, 13, 14 repos <sup>en réserve</sup> le 13 du 127.

15 Février on arrive à

Beaufort aux abris on

se prépare pour l'attaque

16 Février.

à 3 heures du matin départ

en 1<sup>re</sup> ligne à 10 heures

après 10 minutes de

bombardement toute la

compagnie franchit le parapet  
à la baïonnette avec fanion rouge pour  
l'artillerie. plus un piquet,  
plus de fil de fer, une  
panique chez les boches qui  
se sauvent avec leurs mitrailleuses.  
pas un de nous est blessé.  
arriver dans la tranchée boches  
on s'empare d'un téléphone  
le Lieutenant Givet casse une  
mitrailleuse (avant de se replier)  
On voit des équipements boches  
partout de ceux qui ne se  
sont pas enfui sont prisonniers  
on les pique avec la baïonnette  
pour les faire regagner nos  
lignes, ils se traînent à genoux

offrant leurs montres, boîtes d'allumettes  
etc etc. le lieutenant conserve  
un sergent officier et de nombreux  
soldats jurant qu'en les faisant  
regagner nos lignes quand il y aura  
accalmie. (le soir ces boches ont été  
repris par une contre attaque).

On avance toujours en chantant  
les boches se sauvent nous voici  
presque qu'à la 3<sup>e</sup> tranchée  
on se retourne on aperçoit qu'il  
y a des boches à gauche qui nous  
tiennent dans le dos. on demande  
du renfort rien ne vient le  
renfort boche la garde impériale  
arrivé, on tire, on lout partant  
plusieurs tués dans ~~notre~~ tête  
notre

on l'économise nos cartouches, la  
pauvreté devient terrible, on revient  
sur ses pas, après avoir vidé  
l'équipements (celui de Martin tué  
à mon côté) les boches lancent des  
grenades, c'est alors que j'en ai  
reçu un éclat sur la tête à  
moitié éssommer je me suis  
refugier dans une sappe après  
avoir rester la une demi-heure  
les boches ~~arrivent~~ arrivent en  
nombre plusieurs des nôtres sont  
prisonniers, les boches les font avancer  
vers nous, et en profitent pour se  
préservir de nos balles, vers 16 heures  
le Lieutenant Gros donne l'ordre  
aux blessés de regagner nos

lignes n'importe comment et de  
demander du renfort, en  
2<sup>e</sup> ligne beaucoup de tués, et  
blessés, en 3<sup>e</sup> ligne se rencontre

57 coups de canon pour abattre un clocher

Un de nos soldats raconte, dans une lettre  
dont le Temps reproduit des passages, com-  
ment fut démoli, par les Allemands, le clo-  
cher de Foucquevillers (Pas-de-Calais) :

Les Boches nous ont, hier, abattu notre clocher.  
C'est bien inutile, car on ne s'en servait aucune-  
ment. Le plaisant est qu'il leur a fallu 57 coups  
de 210 mm. pour l'avoir ; ils ont tiré pendant deux  
heures et demie environ ; les 40 premiers coups  
sont tombés partout, sauf près de l'église ; enfin  
les derniers se sont un peu rapprochés et la  
pointe du clocher a fini par s'abattre ; aussitôt  
le tir s'est arrêté. D'après le coût de ces 57 coups,  
il est permis de dire que le résultat est indigent,  
il n'y a pas eu de blessés et le clocher était par-  
faitement inutile. En revanche, le cimetière est  
plus défoncé que jamais. J'ai été visiter tout cela  
une heure après la fin du tir. Les trous d'obus  
dans la terre semi-dure (il gèle) ont environ 2<sup>m</sup>50  
de diamètre et 1<sup>m</sup>60 de profondeur.

J'avais d'ailleurs assisté à l'agonie du clocher.  
Je l'ai vu choir lentement, car l'obus ne l'a pas  
touché lui-même ; c'est la moitié de la tour qui  
s'est écroulée ; alors le point d'appui manquant,  
le clocher s'est abîmé ; cela a duré quelques  
secondes.

Boches compte 33 hommes.

l'annoncier  
elle  
du  
mie  
ner  
te  
er  
d'judent  
ral  
que abazar  
il  
can chés

on l'économise nos cartouches, la  
fausseté devient terrible, on revient

sur ses  
2 équip

Georges LORAND,  
Député de Neuschâteau-Virton  
à la Chambre belge.

LE « HOCH » AU GRAND-DUC

La Gazette de Cologne annonce de Carls-  
ruhe qu'à l'ouverture du Landtag badois le  
4 février, on a remarqué la présence de l'ar-  
chevêque de Fribourg, alors que, depuis  
1870, les titulaires s'étaient abstenus de sié-  
ger. C'est le député socialiste de Mannheim  
qui a porté le « hoch » au grand-duc.

refugie

avoir

les bœcs

nom

prison

vers

préservé de nos balles, vers

le Lieutenant Grosse donne l'ordre

aux blessés de regagner nos



lignes n'importe comment et de  
demander du renfort. en  
2<sup>e</sup> ligne beaucoup de tués, et  
blessés, en 3<sup>e</sup> ligne je rencontre  
un commandant avec d'assomoir  
il me demande quelle nouvelle  
je lui dit qu'on demande du  
renfort (le soir la compagnie  
faute de renfort a dû regagner  
nos lignes, le lieut. Gros tué.  
Sergent Lagnais blessé prisonnier,  
sergent major, Serg. Göllig l'adjudant  
Dollet prisonnier mon caporal  
Buisson tué (enterré a St Jean rue d'Azar  
Lille) le 2 Mars la compagnie  
qui a repris ce soir la les tranchées  
Coches compte 33 hommes.

a 1 heure  $\frac{1}{2}$  j'arrive avec des boches  
blesés au poste de secours un adjudant  
me donne ma carte d'évacuation.

un artilleur m'aide a rejoindre  
Meinancourt, au le soir des voitures  
nous ont conduit a St. Jean de  
St. Jean a Valmy en auto.

17 on embarque pour Chalons.  
on arrive a Chacchon le 20

a minuit. - Fin Mars le 43<sup>e</sup> fit une attaque  
près de Verdun qui a coûté 800 hommes et 16 officiers  
dont notre commandant Guasco et sergent Euisne.

Capitaine Albert D. Départ de Chacchon  
1<sup>e</sup> escouade 1<sup>e</sup> section 20 avril  
10 compagnie

43<sup>e</sup> régiment d'infanterie

Lille (caserne Louvain)

De Pas en Artois - Pas de Calais



Du pont de Meinaucourt.

Les l'air des ponts de Paris

I

En avant d'un village  
Qu'on nomme Meinaucourt  
Un pont donne passage.

Ceux soldats nuit et jour

Près des tranchées

Blottis, cachés

Se trouvent les abris de nos troupes

Et des troupiers

Les cuisiniers

Tranquillément y font la soupe.

Refrain

Du pont de Meinaucourt

Nous vivons nuit et jour

Depuis trois mois c'est la notre demeure

Les uns y vivent et les autres y meurent

Mais qu'importe la mort

Si nous sommes les plus forts

N'avons nous pas du 153 court

Du pont de Meinaucourt

Ce n'est pas par débine  
 que je dis en ce jour  
 qu'on fait bonne cuisine  
 du pont de Meinaucourt.

Riz du Japon  
 Et saucisson  
 De l'Australie ou d'Amérique  
 Quart de tacot  
 du cu pas trop.  
 Ça pourrait donner la colique.

## Refrain

du pont de Meinaucourt.  
 On mange nuit et jour  
 Il y en a même qui s'emplissent la panse  
 avec ce qu'ils ont acheté à Hans.  
 On a du camembert  
 Et si on le vend si cher  
 C'est qu'il s'en va tout seul par le plus  
 du pont de Meinaucourt. court

Quand sera fini la guerre  
Et que nous reviendrons  
Chez nous la mine fière  
Alors nous conterons  
Et nos Parents  
Et nos enfants  
Notre campagne et nos victoires  
O hé! les gas.  
N'oubliez pas  
Flors de leur conter l'histoire.

### Refrain

Du pont de Meinaucourt  
Ou pendant bien des jours  
Pendant des nuits durant la grande lutte  
De l'Allemand précipitant la chute  
Vous avez travaillé  
Souffert et puis lutté  
Louvrez vous amis et pour toujours  
Du pont de Meinaucourt.

Un marsouin 24<sup>e</sup> colonial.

# TABLE DE MULTIPLICATION

2 fois 2 font 4	5 fois 2 font 10	8 fois 2 font 16
2 — 3 — 6	5 — 3 — 15	8 — 3 — 24
2 — 4 — 8	5 — 4 — 20	8 — 4 — 32
2 — 5 — 10	5 — 5 — 25	8 — 5 — 40
2 — 6 — 12	5 — 6 — 30	8 — 6 — 48
2 — 7 — 14	5 — 7 — 35	8 — 7 — 56
2 — 8 — 16	5 — 8 — 40	8 — 8 — 64
2 — 9 — 18	5 — 9 — 45	8 — 9 — 72
2 — 10 — 20	5 — 10 — 50	8 — 10 — 80
3 fois 2 font 6	6 fois 2 font 12	9 fois 2 font 18
3 — 3 — 9	6 — 3 — 18	9 — 3 — 27
3 — 4 — 12	6 — 4 — 24	9 — 4 — 36
3 — 5 — 15	6 — 5 — 30	9 — 5 — 45
3 — 6 — 18	6 — 6 — 36	9 — 6 — 54
3 — 7 — 21	6 — 7 — 42	9 — 7 — 63
3 — 8 — 24	6 — 8 — 48	9 — 8 — 72
3 — 9 — 27	6 — 9 — 54	9 — 9 — 81
3 — 10 — 30	6 — 10 — 60	9 — 10 — 90
4 fois 2 font 8	7 fois 2 font 14	10 fois 2 font 20
4 — 3 — 12	7 — 3 — 21	10 — 3 — 30
4 — 4 — 16	7 — 4 — 28	10 — 4 — 40
4 — 5 — 20	7 — 5 — 35	10 — 5 — 50
4 — 6 — 24	7 — 6 — 42	10 — 6 — 60
4 — 7 — 28	7 — 7 — 49	10 — 7 — 70
4 — 8 — 32	7 — 8 — 56	10 — 8 — 80
4 — 9 — 36	7 — 9 — 63	10 — 9 — 90
4 — 10 — 40	7 — 10 — 70	10 — 10 — 100

Mo Léon Lable' 42<sup>e</sup> Batt. 15<sup>e</sup> d'artillerie  
groupe de 99 par J. Junien

---

Marcel Deleplaire 1<sup>e</sup> section C. O. A  
Coulangerie de camp. secteur 23.

---

Joly Maurice 15 d'artillerie 1<sup>e</sup> groupe  
4<sup>e</sup> pièce

---

Charles Veün 6<sup>e</sup> génie C. O. A  
E. O. R. Oingers. Maine et Loire

---

Adrien Derouchelle. 291 rue Jules Barin  
Orléans

---

Marius Poulet. ingent au 102<sup>e</sup>  
Hôpital des Sacres Coeurs. Chartres  
Eure et Loire

---

187<sup>e</sup> du no 3 groupe J  
42 B. 7<sup>e</sup> pièce Pizay par  
Mo Arthur C.